

L'ARC-EN-TERRE DES GBAYA-BOKOTO

par

MAURICE DJENDA
République Centrafricaine

L'arc-en-terre est un instrument fréquemment vu dans la région Congo/République Centrafricaine, particulièrement comme instrument d'enfants.

Il existe chez mon ethnologie, les Mpyèmo, un type d'arc-en-terre, construit d'une manière très simple. Celui-ci, nommé Angendeng en langue Mpyèmo n'est rien qu'une branche plantée dans la terre et courbée à 60° environ, au bout de laquelle est attachée une ficelle. Cette ficelle est tendue obliquement et attachée à un petit morceau de bois enfoncé dans la terre. Cet arc-en-terre Mpyèmo est dépourvu de résonateur.

Une autre variante, très répandue au Nord du Congo comporte une cavité creusée dans le sol et couverte d'une pièce d'écorce rectangulaire et retenue par des traverses à l'aide de pieux fourchus. Une lanière de rotang retenue sous l'écorce est d'autre part attachée à un long bâton flexible planté lui-même à deux mètres de la fosse. Cette forme d'arc-en-terre est aussi connue chez les Azande.

Très similaire à ce type d'arc-en-terre sont les instruments que j'ai vus en Ouganda: le *Musokolome* des Basoga et son équivalent le *Sekitulegbe* des Baganda.

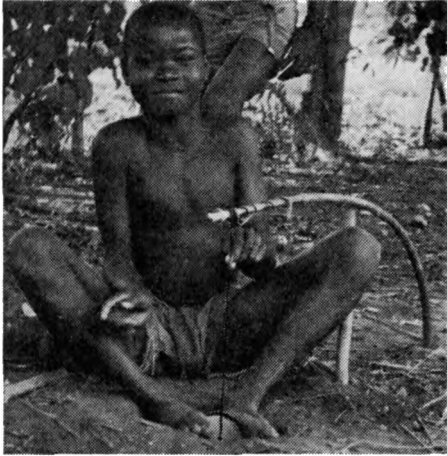
Un instrument tout à fait extraordinaire est le *Korongoe*, arc-en-terre des Gbaya-Bokoto de la République Centrafricaine. Gbaya-Bokoto est une ethnologie-subdivision des Gbaya, un vaste groupe ethnologie parlant une langue soudanaise. Pierre Vidal¹ écrit sur les Gbaya et Mandja: "Certains caractères ethnographiques et linguistiques permettent de supposer que l'habitat original des Gbaya-Mandja se trouvait au Sud du Lac Tchad (peut-être dans les montagnes du Nord-Cameroun). Chassés de ces régions pour des raisons politiques (invasions Foulbé), mais également climatiques (les légendes Mandja perpétuent d'une grande sécheresse qui provoqua la migration), ils remontèrent les vallées du Logone et de l'Ouham." A présent les Gbaya peuplent le centre du département Bouar-Baboua et l'Est du Cameroun. Les Gbaya-Bokoto, eux, se trouvent dans les Sous-Préfectures de Bouar, Carnot et Boda.

Un jour étant de passage dans cette région j'entendis un son musical venant d'un village du nom Tugirita, à 6 km au nord de Carnot, près de la piste vers Baoro. Les habitants de ce village étaient des Gbaya-Bokoto. Ce son musical, quand je l'écoutais de loin, resonnait comme si l'on battait du tambour dans une profondeur d'eau. M'en approchant, je vis un enfant, âgé de 14 ans environ, assis devant une fosse creusée dans le sol. Il jouait du *Korongoe*.

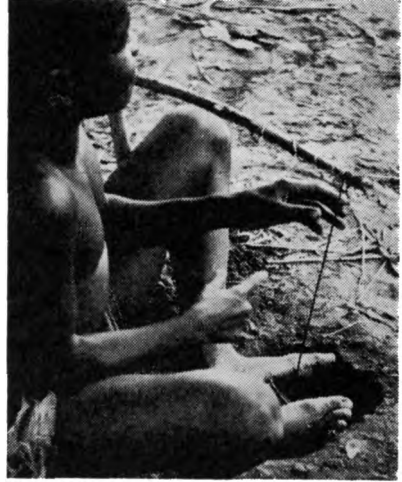
Le garçon qui veut fabriquer cet instrument creuse d'abord une petite fosse ronde dans le sol, d'une profondeur d'environ 20 cm et d'une largeur de 25 à 30 cm. Puis à un mètre de la fosse, il plante une branche ayant plus d'un mètre de long elle-même. Il attache ensuite, au bout de cette branche, une ficelle bien résistante, d'une longueur de ca. 80 cm. Le garçon va alors chercher une boîte de conserve et perce un petit trou dans la face supérieure. Vers le bas la boîte est ouverte. Le bout libre de la ficelle fixée à la branche est passé par le petit trou et retenu dans la boîte par un noeud. (Le garçon pourrait aussi pour le même but attacher un morceau de bois au bout de la ficelle).

Il courbe alors la branche jusqu'à ce que la boîte atteigne le fond de la fosse. La branche se trouve ainsi pliée à 45 degrés environ. Le garçon place la boîte obliquement dans le trou en dirigeant le côté ouvert de celle-ci vers le fond de la fosse. Il fait ainsi resonner l'instrument à la perfection, car la boîte est le corps de résonance.

¹ "Panorama Ethnologique de la République Centrafricaine", Document publié par le Service de l'Information, B.P. 373, Bangui (R.C.A.).



No. 1
Vue frontale de l'enfant qui joue du *Korongoe*.



No. 2
Boîte retenue dans la fosse par la plante
des pieds du garçon — Mouvements
pendulaires de l'index droit.



No. 3
La technique du pouce et de l'index gauche qui
arrêtent la ficelle en divers points pour changer les
notes de l'instrument.

Pour en jouer, il s'assoit devant la petite fosse, de façon à avoir la branche courbée à sa gauche. Cette position lui permet de saisir la boîte de conserve avec la plante des pieds et la maintenir ainsi dans la fosse, tandis qu'il emploie l'index de sa main droite pour frapper la corde. (Voir photo No. 1). Parfois son index frappe en une seule direction et parfois il fait des mouvements pendulaires rapides de gauche à droite. (Voir photo No. 2).

L'instrument est mélodieux. L'enfant peut jouer de différentes notes en arrêtant, à l'aide du pouce et de l'index gauche, la corde en divers points. (Photo No. 3). Il peut aussi obtenir des sons plus bas en pliant la branche davantage et ainsi diminuer la tension de la corde. Par l'application alternative de ses techniques, le garçon crée une mélodie de plusieurs sons qui se fondent *glissando*.